Lecture linéaire 4 : <u>Les Caractères ou mœurs de ce siècle</u>, Chapitre IX, « Des Grands »,50, « Pamphile »

Introduction particulière.

Dans le livre IX des Caractères, La Bruyère achève l 'observation de la société de l 'Ancien Régime en s'intéressant aux Grands, c'est-à dire aux proches du roi, eux-mêmes entourés de courtisans. Le fragment 50 dont le texte est extrait, brosse le portrait en action de Pamphile dont le nom signifie étymologiquement l'ami de tous. A travers ce personnage, La Bruyère dépeint le type même du courtisan prétentieux, homme à la mode, singe des Grands.
En quoi la satire est-elle ici particulièrement efficace ?

Lecture expressive du texte

Composition du texte.

L 1 à 6 La Bruyère brosse le portrait en action de Pamphile

L 7 à 12 Il en fait ensuite un type social : « un Pamphile » type même du courtisan suffisant.

L 12 à 27 La Bruyère le met en scène dans une saynète particulièrement vivante.

I Un portrait en action de Pamphile. L 1 à 6

Dans la première partie du texte, La Bruyère brosse le portrait en action de Pamphile dont le nom, en grec, signifie étymologiquement « l 'ami de tous, celui qui est tout à tous » Pamphile était aussi un nom de femme celui d'une sorcière, d'une prostituée. Il s'agit donc d'un nom peu honorable qui dénote d'emblée l'intention satirique de La Bruyère. Le portrait de Pamphile s 'ouvre d'ailleurs sur une négation totale : « Pamphile ne s'entretient pas avec les gens qu'il rencontre dans les salles ou dans les cours » qui annonce la présentation d'une figure négative contraire à l'honnête homme du XVII siècle : homme poli, civil courtois, naturel qui maîtrise l'art de la conversation. La longueur de la première phrase L 1 à 6, le recours à la parataxe, restituent le traitement expéditif que Pamphile accorde à ses interlocuteurs : « Ne s'entretient pas avec les gens qu'il rencontre, il les reçoit, donne audience, les congédie » L'énumération rend compte de la brièveté et de la sécheresse des entretiens de Pamphile.
De plus, La Bruyère souligne l'ambivalence du personnage par de nombreuses antithèses. Il « a des termes à la fois civils et hautains » « une honnêteté impérieuse ». Le moraliste met en avant l 'écart entre le rôle d'honnête homme que Pamphile entend jouer : « civil », « honnêteté » et l'homme suffisant, autoritaire qu'il est en réalité : « Impérieuse », « hautain » « fausse ». Pamphile est le contraire même de l'honnête homme qui doit faire preuve de naturel d'humilité, de mesure et de qualité d'esprit. La Bruyère parle alors de « fausse grandeur qui l'abaisse ». Sa noblesse n'est qu'apparente, n'est qu'illusion. Personne ne semble d'ailleurs dupe comme le signale la subordonnée relative « et qui embarrasse fort ceux qui sont ses amis »

II Pamphile type même du courtisan suffisant 7 à 17.

En utilisant la figure de l'antonomase grâce à l 'ajout d'un déterminant indéfini « un », La Bruyère glisse d'un nom propre à un nom commun « un Pamphile » pour désigner non plus un personnage mais un type d'homme (qui deviendra ensuite une catégorie sociale Les Pamphiles). La Bruyère dépeint alors le mondain de la Cour de Louis XIV, type même du courtisan caméléon. Là encore, le recours à la parataxe rend le portrait dynamique et renforce la critique. La Bruyère souligne d'abord

la suffisance, l'orgueil du Pamphile : « Un Pamphile est plein de lui-même, ne se perd pas de vue ; ne sort point de l 'idée de sa grandeur, de ses alliances de sa charge, de sa dignité » L'énumération rapide met l 'accent sur l'autosatisfaction du personnage. Les pronoms « Lui-même », « se » et la répétition du déterminant « sa » suggèrent son narcissisme. De même, les nombreux verbes d'action au présent dont Pamphile est le sujet : « Il ramasse pour ainsi dire toutes ses pièces », « s'en enveloppe ». « Il dit », « Il cache » traduisent la fatuité du personnage qui étale la hauteur de son rang. L'hyperbole « Pamphile s'enveloppe de toutes ses pièces » désigne les emblèmes du pouvoir qu'il exhibe pour convaincre de sa hauteur. D'ailleurs, les paroles du personnage rapportées au style direct traduisent là encore sa suffisance : « Il dit : *Mon ordre, mon cordon bleu »* La répétition du déterminant possessif « mon » assimile ces insignes à des objets vidés de leur sens. Le cordon bleu étant une distinction prestigieuse sous l'Ancien Régime. Cordon bleu que le Pamphile « cache par ostentation ». L'antithèse satirique dévoile ici l'hypocrisie du personnage faussement humble. Au terme de cette période oratoire, La Bruyère, dresse un bilan sévère « Un Pamphile, en un mot veut être grand, il croit l 'être, il ne l'est pas, il est d'après un grand ». La construction en chiasme met en valeur l'écart entre les prétentions du Pamphile qui « veut être », « croit être un grand » et la réalité « ne l'est pas », est « d'après un grand ». Le Pamphile n'a que l'apparence de la noblesse non la vertu et la grandeur morale.

III La mise en scène du Pamphile 17à 27

Enfin dans la dernière partie du texte, La Bruyère afin de renforcer la satire, propose une véritable saynète qui met en scène le Pamphile et dévoile son hypocrisie sur le théâtre social : « Si quelquefois il sourit à un homme du dernier ordre, à un homme d'esprit, il choisit son temps si juste, qu'il n'est jamais pris sur le fait ». Le Pamphile est celui qui maîtrise sa prestation. La situation fait ici sourire puisqu'un simple « sourire » à un homme « du dernier ordre » c'est à dire d'un rang plus bas est présenté comme un délit « jamais pris sur le fait ». La Bruyère souligne le renversement des valeurs. Le Pamphile est celui qui préfère la compagnie d'aristocrates puissants malgré leurs vices à celle « d'homme d'esprit » de rang plus simple : : « Aussi la rougeur lui monterait-elle au visage s'il était malheureusement surpris dans la moindre familiarité avec quelqu'un qui n'est ni opulent, ni puissant, ni ami d'un ministre, ni son allié, ni son domestique ». L'énumération à la forme négative des conditions qui rendent aux yeux du Pamphile un homme fréquentable fait sourire et révèle sa vanité. Seules comptent la richesse, la puissance, les relations. Le terme de domestique ne signifie pas ici valet mais un homme attaché à la maison d'un Grand, d'un seigneur. Pamphile confond moralité, mérite avec la richesse, d'ailleurs il est « sévère et inexorable à qui n'a point fait sa fortune ». Les adjectifs « sévère » et « inexorable » qui signifie inflexible montrent combien le peu de fortune devient aux yeux du Pamphile un vice.
Enfin, le moraliste de manière saisissante fait entrer le lecteur à l'intérieur même de la saynète par le biais du pronom personnel « vous » : « Il vous aperçoit », »il vous fuit », « s'il vous trouve », « il vient à vous ». Le lecteur devient spectateur et même interlocuteur du Pamphile. Par ce procédé, La Bruyère invite son lecteur à regarder au plus près le comportement du personnage et à y reconnaître un type social. Pamphile est le type même du courtisan caméléon : « Il vous aperçoit un jour dans une galerie, et il vous fuit ; et le lendemain, s'il vous trouve en un endroit moins public, ou s'il est public, en la compagnie d'un grand, il prend courage, il vient à vous, et il vous dit : Vous ne faisiez pas hier semblant de nous voir. » Les indicateurs de temps « un jour », « Le lendemain », les subordonnées de condition « s'il vous aperçoit », « s'il vous trouve » soulignent l'inconstance de son comportement et l'opportunisme de ses actions. Le rythme rapide de la phrase engendré par le recours à la parataxe, permet de souligner le caractère changeant, la versatilité du Pamphile qui semble un automate. « Tantôt il vous quitte brusquement pour joindre un seigneur ou un premier commis ; et tantôt s'il les trouve avec vous en conversation, il vous coupe et vous les enlève. Vous l'abordez une autre fois, et il ne s'arrête pas ; il se fait suivre, vous parle si haut que c'est une scène pour ceux qui passent. » L'espace public est un théâtre pour le Pamphile. Les verbes de mouvement : « il vient », « vous quitte », « vous coupe et vous les enlève », « il ne s'arrête

pas », « se fait suivre » traduisent son jeu constant. Là encore, le recours à la parataxe traduit l'assurance hypocrite de l'aristocrate. La Bruyère souligne d'ailleurs le caractère spectaculaire de la prestation du Pamphile : « Vous parle si haut que c'est une scène pour ceux qui passent. » Le terme de scène désigne ici un spectacle divertissant et amène la comparaison avec le théâtre qui ferme le portrait et condamne Pamphile : « Aussi les Pamphiles sont-ils toujours comme sur un théâtre : gens nourris dans le faux, et qui ne haïssent rien tant que d'être naturels ; vrais personnages de comédie, des Floridors, des Mondoris. Pamphile apparaît définitivement comme un hypocrite (au sens étymologique : celui qui porte un masque, un acteur). Le vocabulaire du théâtre « personnage de comédie », « Floridors », « Mondoris » qui sont les surnoms de célèbres comédiens de l'époque, connus pour leur jeu emphatique dans des rôles tragiques, fait bien du Pamphile un comédien, l'un des meilleurs acteurs de la comédie sociale qui se joue à Versailles : « Aussi les Pamphiles sont-ils toujours comme sur un théâtre : gens nourris dans le faux, et qui ne haïssent rien tant que d'être naturels ; vrais personnages de comédie, des Floridors, des Mondoris. ». L'antonomase Pamphile passe désormais au pluriel de généralité et devient une catégorie Les Pamphiles. En même temps, le présent de vérité générale, l'adverbe « toujours » font du Pamphile une figure universelle, omniprésente, l'allégorie de l'hypocrisie.

Conclusion

Du personnage Pamphile suffisant et fat contraire à l'honnête homme, La Bruyère en fait un type social Le Pamphile qu'il met en scène pour donner à voir ses ridicules. Le Pamphile devient enfin Les Pamphiles allégorie de l'hypocrisie figure universelle. Entrer dans La Cour dépeinte par La Bruyère revient donc à nous observer. La Cour est un condensé de l'humanité. L'Homme n'est-il pas d'ailleurs, la matière du livre de La Bruyère Les Caractères ?